

l'animal qui la transporte plus ou moins loin, jusqu'à ce que quelqu'un l'apercevant, l'arrache et la jette à terre suivant le vœu de la plante. Le tour est fait.

\*\*

L'éralbe à sucre quoique anciennement introduit en France ne s'y rencontre presque nulle part. Pourquoi? Parce qu'il lui faut la société des siens. Or, on le plante toujours isolément. Cette solitude le tue. Dans l'Amérique du Nord où on le laisse former de ces immenses rassemblements qu'on nomme forêts, sa sève est puissante.

De même l'alisier commun, comme rongé d'ennui, reste chétif étant privé du voisinage de ses pareils.

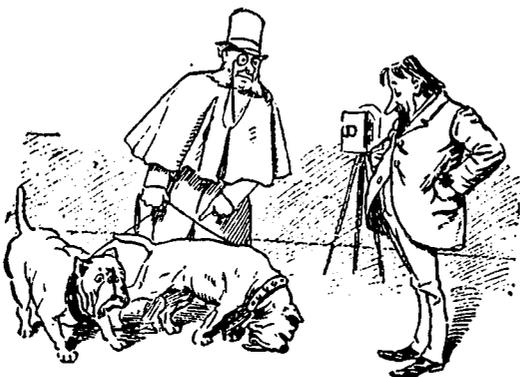
De même encore ce *liquidambar* le Copalme, originaire comme l'éralbe à sucre de l'Amérique du Nord. Le plante-t-on isolément? ce n'est qu'un arbrisseau. En groupe-t-on plusieurs pieds? ces pieds sont-ils même pressés les uns contre les autres? c'est un arbre. L'un et l'autre se voient dans nos jardins.

Il en est qui, au contraire, pour croître rapidement, demandent à être loin des leurs, tels les noyers. Il en est qui n'acceptent le voisinage d'aucun genre et font le vide autour d'eux; tel ce myrte géant, l'*Eucalyptus*. Tandis qu'au concontraire le hêtre et le charme semblent favoriser la croissance des petits arbrisseaux qui cherchent l'abri de leur feuillage.

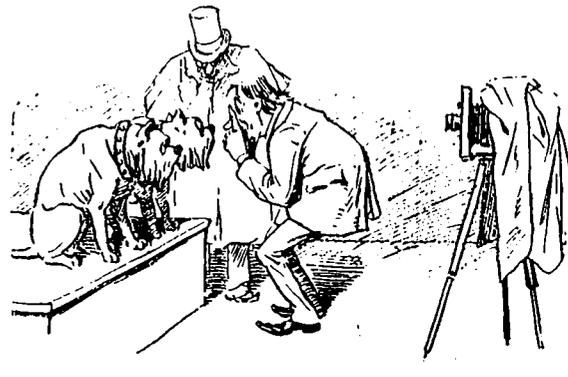
Partout où dans les régions tempérées l'homme s'établit, l'ortie vient s'établir de même; l'homme s'en va-t-il, l'ortie s'en va. C'est ce qu'on voit nettement dans les régions alpestres, où cette plante ne se rencontre qu'autour des chalets et disparaît dès que ceux-ci sont abandonnés. A l'inverse, les orchidées terrestres disparaissent dès qu'une construction s'élève dans leur voisinage.

Si les bêtes ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, les plantes ne sont pas non plus si bêtes qu'on le croit.

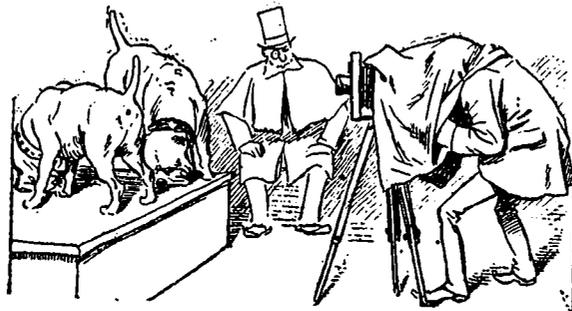
RESSEMBLANCE DIFFICILE A SAISIR



I  
Propriétaire chez le photographe. — Voici des chiens qui m'ont donné trop de gloire aujourd'hui: il me faut leur portrait.



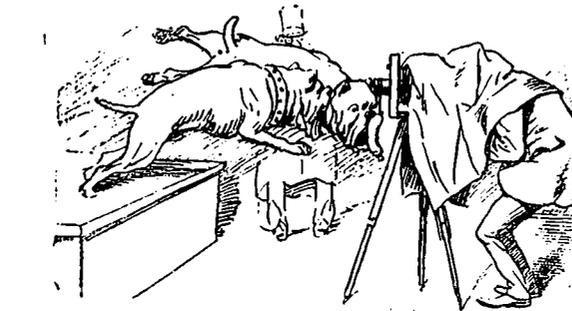
II  
L'artiste. — Bien! Comme cela. Songez aux médailles que vous venez de gagner, mes petits agneaux.



III  
—Hola!... Aie!...



IV  
—Cette saucisse va leur inspirer de la tenue.



V  
La preuve qu'on n'attache pas les chiens avec de la saucisse.



VI  
!!!

POUR L'AMOUR

Damien. — Votre frère, le dentiste, est un peu lent, et fait souffrir lorsqu'il extrait une dent.

Emma. — Je sais bien, mais voyez-vous, il est riche, et n'exerce sa profession que pour son plaisir.

L'OUVERTURE DE LA SAISON



UNE VIEILLE CONNAISSANCE



LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Wilfrid. — Maintenant que notre engagement est brisé, seriez-vous assez bonne de me remettre tous les présents que vous avez eus de moi?

Zénaïde (dont le père prête sur gage). — Certainement, monsieur, mais pas avant que vous n'ayez payé les frais oratoires d'emmagasinage pour le temps que j'en ai eu soin.

QUEST-CE QU'UN HOMME CONNAIT EN FAIT DE CUISINE!

Amédée. — Ma chère Corinne, je suis bien peiné, mais je trouve ce *mulling* d'un goût abominable.

Corinne. — Pure imagination, mon cher! Lelivre de cuisine dit que c'est très bon.

OCTOBRE

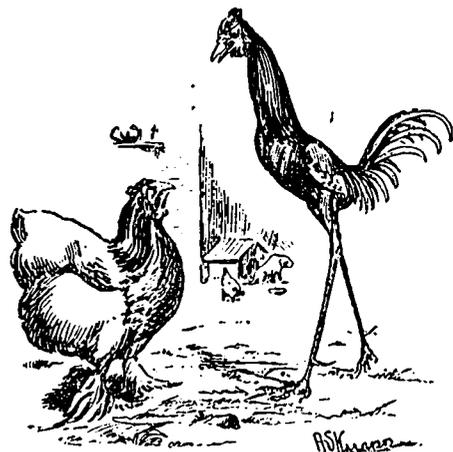
Parfois au mois de juin les roses remontantes, Surprises par l'éclat du soleil, Livrent au vent du soir, leurs robes éblouissantes Avant d'avoir ouvert leur calice vermeil.

Elles meurent ainsi, vierges et palpitantes, Comme des cygnes blancs amoureux du sommeil, Laissant sur l'arbrisseau des sœurs moins inconstantes Que l'automne caresse à son dernier réveil.

Je sais des cœurs aussi qui, pareils à ces roses, Brisés par l'esclavage et les soucis moroses, N'ont pu dans leur avril donner de floraison.

Des cœurs pleins de chansons et de voix argentines, Qui gardent tristement, comme les églantines, Des germes radieux pour l'arrière-saison.

UN BOUT DE TOILETTE A FAIRE



Tu n'iras pas à la ville avec tout ce poil aux pattes! Je vais t'envoyer Carlo; il opère sans douleur.